

Changer la politique : chiche, si on le fait vraiment !

C'est fou ce que ça cause pour nous dire qu'en haut lieu, ils veulent changer la manière de faire la politique : «on va écouter les gens, tenir ses promesses, changer de langage, ne plus cumuler les mandats, oublier la droite et la gauche, mettre des jeunes». Ce sont des mots creux, et rien d'autre. L'essentiel n'est pas là.

Le modèle qui sert est faussé dès le départ. Nos politiciens admirent tous la démocratie grecque d'il y a 2500 ans. Mais cette démocratie était déjà aussi faussée que le système actuel : tous les citoyens avaient de vrais droits. Mais les femmes n'étaient pas considérées comme citoyens, ni les étrangers, et encore moins les esclaves, dont l'exploitation était à la base de la vie sociale.

Il y a une tout autre manière de faire de la politique. Mais ceux qui mènent le monde actuel en veulent-ils ? Ce serait d'inverser bien des choses.

Au lieu de faire de la politique chacun seul avec un bout de papier, enfermé dans un isolement, on pourrait la faire ensemble, en discussion avec tout le monde, et en jugeant de l'avis de chacun. Et au lieu de trouver génial que ce soit l'avis de la majorité qui l'emporte, on pourrait se dire qu'il n'est pas normal qu'on ne tienne pas compte de la minorité, ni de tous ceux qui ne se sont pas exprimés.

Si on compte bien, dans le système actuel, c'est la moitié des gens qui n'ont pas le droit de dire leur avis, ou n'en ont pas envie. Ce qui se décide ne plait vraiment qu'à très peu de monde.

On pourrait prendre comme nouvelle règle que seule une unanimité, seul un avis où tout le monde est d'accord, est valable. Que seul ce genre de choix doit être accepté. Et que sinon, eh bien, c'est qu'il vaut mieux attendre avant de décider, y réfléchir encore, en reparler. Car une décision prise contre une partie d'entre nous ne peut pas être bonne, ne peut pas faire une société heureuse.

On va nous dire qu'il y a des décisions urgentes, parfois. C'est vrai. Eh bien, gardons cette histoire de majorité et de minorité pour ces cas-là, et seulement là. Pour le reste, pour les règles de fonctionnement normal de notre vie, prenons le temps d'en discuter, de les comprendre, et de trouver comment les changer, ensemble. Il y a

bien des choses qui n'ont d'urgent que la date du calendrier où on a choisi de les programmer.

On va nous dire : vous rêvez, c'est utopique, c'est impossible, ou alors on va passer tout notre temps à discuter. Mais l'histoire des hommes a connu cela. Les ouvriers qui se sont révoltés sous la Commune de Paris en 1871, mais pas seulement, l'ont fait. Et cela ne les a pas empêchés d'agir. Au contraire, ils ont fait tourner cette ville moderne, alors que les bourgeois et les politiciens tentaient de tout saboter en partant à Versailles.

Mieux, des sociétés entières ont vécu sous cette forme de gouvernement, celui de tout le monde au service de tout le monde. C'était le cas de millions d'Indiens d'Amérique du Nord, avant qu'on les massacre. Et c'était le cas de toute l'humanité ou presque, il y a 3000 ans et plus.

Ce fonctionnement vraiment démocratique était possible parce que la société n'était pas divisée en riches et pauvres ; on s'était interdit d'opprimer qui que ce soit. Voilà pourquoi on pouvait trouver une solution à l'unanimité. Et voilà pourquoi si nous restons dans une société où les riches n'ont jamais été aussi riches, et où la pauvreté bat des records, cela devient impossible.

Voici des conseils que les ouvriers parisiens de 1871 donnaient sur la manière de choisir les élus : *«Les hommes qui vous serviront le mieux sont ceux que vous choisirez parmi vous, vivant de votre propre vie, souffrant des mêmes maux... Evitez ceux que la fortune a trop favorisé, car trop rarement celui qui possède la fortune est disposé à regarder le travailleur comme un frère... Cherchez des hommes aux convictions sincères, des hommes du Peuple, résolus, actifs, ayant un sens droit et une honnêteté reconnue... Portez vos préférences sur ceux qui ne brigueront pas vos suffrages ; le véritable mérite est modeste, et c'est aux électeurs à connaître leurs hommes, et non à ceux-ci à se présenter».*

26/5/2002

L'Ouvrier n° 127

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX